

repère au moment de la pose. Quand le montage était terminé, le bossage était enlevé au ciseau et la taille parachevée à la grosse et à la fine boucharde.

Ces artifices de construction étaient excellents parce qu'ils permettaient de monter avec une grande régularité les parements verticaux, tout en laissant les pierres à peine dégrossies. En agissant de la sorte, les appareilleurs parvenaient, en effet, sans nuire à la parfaite verticalité de la façade, à prévenir les accidents qui n'eussent pas manqué de se produire le long des arêtes pendant les opérations laborieuses du levage.

M. Choisy, ingénieur en chef des ponts et chaussées, a décrit avec une extrême précision quelques-uns des procédés de construction en usage chez les Grecs du VI^e au IV^e siècle avant notre ère¹. On pourrait suivre sur le soubassement de Méched-Mourgab les explications fournies par ce savant.

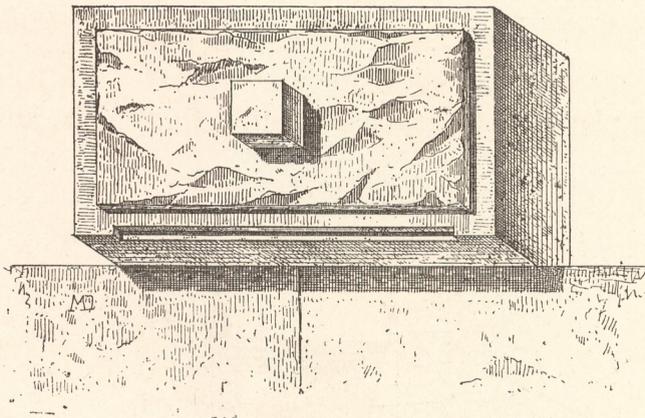


Fig. 4.

Dans le refend préparé avant la pose on doit voir la rainure directrice creusée dans les pierres d'assises composant le stylobate du temple Ségeste ou encadrant les panneaux de plusieurs édifices de la même époque (fig. 4 et 5); les parements, à peine débrutis, représentent les bossages de ces monuments.

La ciselure entourant le panneau bouchardé et terminé n'est, en Grèce comme en Perse, que la mise en évidence, la dernière trace du travail. Cette disposition paraît particulière au Takhtè-Madèrè-Soleïman et n'est reproduite sur aucun autre monument de la région; en général, les parements sont unis. On ne peut que louer à cet égard le goût délicat des constructeurs perses. Le monument du Takhte ne valait que par la masse des pierres mises en œuvre (fig. 2), il convenait

1. Choisy, *l'Art de bâtir chez les Romains*, p. 107 et suiv.